

*Sous la direction de*  
Nathalie Mondain et Arzouma Éric Bologo

## LA RECHERCHE EN CONTEXTE DE VULNÉRABILITÉ

ENGAGEMENT DU CHERCHEUR ET ENJEUX ÉTHIQUES



*Préface de Jean-Bernard Ouédraogo*

L'Harmattan

LOGIQUES SOCIALES

*Sous la direction de*

Nathalie Mondain et Arzouma Éric Bologo

LA RECHERCHE  
EN CONTEXTE DE VULNÉRABILITÉ

Engagement du chercheur et enjeux éthiques

*Préface de Jean-Bernard Ouédraogo*

L'Harmattan

**© L'Harmattan, 2012**  
**5-7, rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris**

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-99641-0  
EAN : 9782296996410

## CHAPITRE 10

### Construire une enquête dans la durée : restitution audiovisuelle et sketches villageois au Mali<sup>1</sup>

Véronique Hertrich<sup>1</sup>, Marie Lesclingand<sup>2</sup>, Martine Quaglia<sup>1</sup>, Amandine Stephan<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Institut national d'études démographiques (INED, Paris, France)

<sup>2</sup> Université de Nice (URMIS, IRD, UMR 205) et INED

#### Introduction

Partager les résultats de ses recherches avec un public non spécialisé est une démarche jugée souhaitable, sinon nécessaire, par la plupart d'entre nous, chercheurs ou responsables d'enquête. Mais entre la position de principe et la réalisation d'un projet de restitution scientifique, il y a plus d'un pas, souvent difficile à franchir...

Cela tient sans doute d'abord à notre manque de compétence en matière de « communication ». Trouver un angle d'accroche attractif, simplifier le propos sans trop le déformer, utiliser un langage non spécialisé, clair mais percutant... Ces apprentissages ne figurent pas au programme des formations universitaires. Vulgariser, restituer, c'est aussi s'extraire de son milieu professionnel et accepter de s'exposer à des confrontations ne relevant plus de la dynamique scientifique (Bergier, 2000 ; Bizeul, 2008 ; Fassin and Bensa, 2008 ; Flamand, 2005 ; Kobelinsky, 2008). La mise en œuvre d'opérations de restitution demande ainsi des investissements particuliers en temps, en compétences et en moyens, rarement pris en compte dans les projets de recherche, et elle ne bénéficie encore que d'une reconnaissance académique très mince. Elle se heurte de surcroît aux contraintes d'une activité située en fin de projet : le démarrage de nouvelles recherches, le redéploiement de l'équipe, les conflits de calendrier sont autant de facteurs jouant en faveur d'une révision à la baisse des ambitions initiales ou d'un abandon de l'opération.

À ces contraintes communes aux différentes enquêtes, s'en ajoutent de supplémentaires quand (1) la recherche porte, comme souvent en milieu

---

<sup>1</sup> Ce chapitre reprend pour l'essentiel un article publié en anglais, sous le titre « Constructing a survey over time : audio-visual feedback and theatre sketches in rural Mali », dans la revue *Demographic Research*, vol. 25, n°22, 2011, pp. 695-722. (<http://www.demographic-research.org/volumes/vol25/22/>; doi:10.4054/DemRes.2011.25.22).

rural africain, sur une population de culture orale et que (2) l'observation s'inscrit dans la longue durée.

(1) *S'adresser à une population qui n'utilise pas ou peu le langage écrit* requiert d'emblée la mobilisation d'outils particuliers et une certaine imagination conceptuelle. D'une part la transmission de documents rédigés, comme les « 4 pages » souvent utilisés pour la valorisation d'enquête dans les pays occidentaux, ne saurait suffire à une stratégie de communication efficace. D'autre part, l'absence de familiarité avec l'écrit va au-delà du rapport « au papier et au crayon », à la lecture et à l'écriture ; elle renvoie aussi à la formalisation, aux habitudes acquises en matière d'abstraction, à l'approche linéaire et continue portée par l'écriture... Elle oblige ainsi à repenser à la fois la représentation de l'information et les formes de communication.

(2) *Mener une recherche qui s'inscrit dans la durée et s'appuie sur des enquêtes répétées* engendre des conditions particulières, en terme de collecte et de rapports avec les enquêtés. C'est particulièrement le cas des sites de suivi démographique<sup>2</sup> qui se sont développés dans différents pays du Sud : des collectivités locales y sont enquêtées exhaustivement lors de passages réguliers, sur des périodes de temps qui peuvent atteindre plusieurs décennies. À la différence des enquêtes à passage unique, où l'échange est ponctuel et anonyme, un suivi de population joue sur la répétition et la personnalisation des échanges : des questions<sup>3</sup> reviennent à l'identique d'un passage au suivant ; les personnes interrogées sont connues nominativement ; l'équipe de terrain (enquêteur, interprète, responsable d'enquête) présente une certaine stabilité. La régularité des présences favorise ainsi les échanges interpersonnels et permet l'émergence de lieux de discussion, de confrontation, voire de contestation, moins probables dans les enquêtes à passage unique. Par ailleurs, le choix méthodologique d'un suivi de population va généralement de pair avec la délimitation d'une population, enquêtée dans son entier, et avec des attentes élevées en termes de qualité des données. Ces exigences d'exhaustivité et de qualité renforcent, du point de vue scientifique, les enjeux éthiques d'une restitution auprès de la population. En effet, il est probable que les personnes interrogées seront d'autant mieux disposées à donner des réponses précises et fiables qu'elles auront été bien informées et associées à l'enquête (Mondain *et al.*, 2010 ;

---

<sup>2</sup> Également reconnu sous le terme d'observatoire de population, et, en anglais, de *Demographic surveillance system (DSS)*, ce mode de collecte a connu un essor important depuis la fin des années 1980 dans les pays du Sud, et particulièrement en Afrique subsaharienne, en réponse aux carences des systèmes statistiques classiques. Pour plus d'information sur la méthode et les sites existants, voir Pison (2006) et le site Internet du réseau Indepth qui en fédère un grand nombre (<http://www.indepth-network.org/>).

<sup>3</sup> L'étendue des questions varie selon les sites mais couvre généralement les naissances, décès, mariages et migrations survenus depuis le passage précédent.

Madhavan *et al.*, 2007). L'adhésion de la population au projet va donc jouer sur la qualité et la couverture de l'enquête. Sous cet angle la démarche de restitution et d'échanges avec la population étudiée pourrait être considérée comme partie intégrante du dispositif de suivi, à la fois du point de vue éthique et de celui de la qualité des données.

Alors que les problématiques éthiques ont connu un développement important en sciences sociales, paradoxalement celles du retour aux enquêtés sont rarement traitées. Même en anthropologie, où la question du rapport à l'informateur a toujours été présente, il a fallu attendre les années 1990 pour que le sujet de la restitution soit traité, d'abord sous l'angle épistémologique et, plus récemment, en termes d'éthique et de réciprocité avec les répondants et les acteurs locaux (Zonabend, 1994 ; Bergier, 2000 ; Fassin et Bensa, 2008 ; Bosa, 2008 ; Fassin, 2008).

En démographie africaine, la restitution et plus largement la construction des échanges avec les enquêtés ont rarement été abordées<sup>4</sup>. Des démarches spécifiques de restitution sont sans doute mises en œuvre dans bien des recherches monographiques mais elles restent peu visibles dans la littérature académique. La problématique de la restitution et du rapport à la population, quand elle est abordée, reste une affaire de « cuisine interne », dont on se débrouille en coulisses sans la porter sur les devants de la scène. Comme une affaire privée en quelque sorte, qui, à la différence de toute autre composante de la pratique scientifique, n'est pas portée au débat et dont on n'a pas à rendre compte.

Ce n'est que récemment que la problématique a commencé à émerger, sous le double aspect des enjeux éthiques et scientifiques, dans le cadre des sites de suivi démographique, comme en témoignent trois publications (Madhavan *et al.*, 2007 ; Mondain et Bologo, 2009 ; Mondain *et al.*, 2010). Cet article s'inscrit dans la mouvance de ces travaux, comme une contribution, basée sur une expérience de terrain particulière, à une réflexion plus large sur les dynamiques de restitution scientifique en Afrique.

Nous y présentons la démarche adoptée dans le cadre du suivi de population que nous menons depuis une vingtaine d'années au sud-est du Mali (projet *Slam*<sup>5</sup>). Les opérations mises en place dans ce projet ont évolué au cours du temps, allant d'une restitution basée sur des documents papier à des formes d'échanges plus spécialisées, en particulier sous la forme de montage audiovisuel et de sketches de théâtre conçus par les enquêtés. Elles

---

<sup>4</sup> À l'exception des enquêtes épidémiologiques et de santé qui mettent explicitement en jeu la question éthique, notamment celle du consentement individuel, du suivi et de l'accès aux traitements (par exemple en matière de VIH/sida ou de santé mentale) (Bonnet 2003; MacLeod et al. 1998).

<sup>5</sup> Le projet *Slam* (« *Suivi longitudinal au Mali* ») est mené à l'Ined (Paris, France) sous la responsabilité scientifique de Véronique Hertrich.

sont à comprendre comme des réponses que nous avons « essayées » face aux questions, à la fois éthiques et pratiques, que nous posait l'exercice de notre métier dans le contexte de cette population rurale, peu scolarisée, et dont les attentes pouvaient être bien éloignées des retombées classiques d'une recherche. En décrivant nos choix et les pratiques que nous avons mises en œuvre, c'est donc aussi les enjeux autour de la communication (du dialogue comme du malentendu) et des échanges avec la population que nous questionnons.

Nous présentons d'abord, à grands traits, le terrain : la population, le dispositif d'enquêtes et les conditions dans lesquelles se réalise la collecte sur place. Les parties suivantes rendent compte des démarches qui ont été entreprises depuis 20 ans en terme de restitution, de valorisation et d'échanges avec la population. La mise en œuvre concrète des projets y tient une place importante car il nous semble que, loin d'être anecdotiques, les conditions matérielles sont souvent un point d'achoppement important des réalisations. Enfin dans une dernière partie, nous abordons, sous forme de discussion, les présupposés engagés dans un projet de restitution et la nécessaire reconnaissance de la diversité des acteurs qu'il mobilise.

L'animation audio-visuelle que nous présentons ici, est disponible sur CD en version trilingue (français, anglais et boré) (Lesclingand et Hertrich, 2007). Les versions française et anglaise ainsi qu'une vidéo de sketch villageois sont également disponibles sur le site Internet de la revue *Demographic Research* (Hertrich *et al.*, 2011, [doi:10.4054/DemRes.2011.25.22](https://doi.org/10.4054/DemRes.2011.25.22)).

## **1. Une recherche engagée depuis 20 ans**

### **1.1. La population**

Le suivi de population a été mis en place à la fin des années quatre-vingt, en retenant un ensemble de villages, le plus homogène possible. Il couvre 7 villages voisins, situés dans l'aire ethnique des Bwa (sing. *bo*), au sud-est du Mali, dans le Cercle de Tominian, à 450 km environ de Bamako. L'économie y est dominée par l'agriculture vivrière, réalisée dans le cadre d'un mode de production familial. Du point de vue démographique, la région connaît une forte croissance naturelle (supérieure à 3 % par an) liée à la persistance d'une fécondité élevée (8 enfants par femme). Cette croissance naturelle est cependant absorbée en grande partie par les migrations, principalement orientées vers l'espace intérieur ou les pays voisins.

Comme la plupart des populations de la région, celle des Bwa s'organise en patrilignages, avec des règles de résidence et de filiation qui se structurent autour des hommes. Cette société se caractérise aussi par une très grande

valorisation de la communauté villageoise (Capron, 1973, 1988), ce qui s'exprime notamment dans l'organisation de l'habitat (dispersion des groupes domestiques dans l'espace villageois) et plus encore dans l'omniprésence des manifestations festives (chaque village réservant un jour de la semaine à la consommation de boisson alcoolisée – bière de mil – et aux réjouissances collectives). L'exercice de la sociabilité villageoise forge un sentiment d'appartenance et un attachement fort des individus à leur village, ce qui crée des conditions favorables à la réalisation d'une collecte dans la durée : les villageois ont une bonne mémoire de leurs voisins et savent généralement ce qu'ils sont devenus, même s'ils ont quitté le village depuis longtemps.

Les Bwa sont également connus pour leur esprit d'indépendance (Capron, 1973, 1988). En témoignent la résistance qu'ils ont opposée à la colonisation française (révolte de 1916), mais aussi, plus largement, leur faible participation aux structures d'intégration nationales (Diarra, 2007). Le faible niveau d'investissement, jusqu'aux années 1990, dans l'école et dans les programmes de développement socio-économique, tout comme la résistance à l'islam<sup>6</sup>, en sont différentes expressions. Les années 1990 marquent à cet égard un tournant : la politique de décentralisation développée avec la démocratisation du pays a ouvert la voie à un engagement nouveau des villages dans des projets de développement, en particulier en matière de scolarisation avec la mise en place d'écoles communautaires gérées par les villageois.

Ces traits de société reflètent aussi un mode de fonctionnement communautaire, où le jeu collectif tient une place importante : toute intervention donne lieu à présentation et discussion dans l'espace public villageois et ne saurait être mise en œuvre sans consensus collectif préalable. La mise en œuvre d'une enquête n'échappe pas à la règle, comme on le verra plus loin.

## **1.2. Le système d'observation**

Le système d'observation<sup>7</sup>, mis en place en 1987-89, donne lieu, depuis, à une actualisation régulière, tous les 5 ans environ (1994-95, 1999-2000, 2004-05, 2009-10). Le dispositif de collecte est organisé autour de deux principales enquêtes quantitatives – une enquête renouvelée et une enquête biographique – auxquelles s'ajoutent différentes opérations secondaires.

L'*enquête renouvelée* porte sur l'ensemble des villages (4200 habitants en 2009). Elle consiste à suivre le devenir des individus au fil de

---

<sup>6</sup> Les villages sont partiellement christianisés mais les cultes traditionnels restent largement pratiqués. À quelques exceptions individuelles près, l'islam n'est pas représenté.

<sup>7</sup> Pour une présentation plus détaillée du système de collecte, voir Hertrich, 1996.

recensements successifs. Chaque passage donne lieu à un nouveau recensement dont les données sont appariées avec celles des opérations antérieures. Les données des recensements nationaux sont également intégrées au dispositif de collecte grâce à l'appui de l'Institut de la statistique du Mali (Instat). Au total la base de données comprend aujourd'hui 9 recensements, couvrant plus de trois décennies (1976-2009) : les 4 recensements nationaux (1976, 1987, 1998, 2009) et 5 recensements locaux (1988, 1994, 1999, 2004, 2009). L'enquête proprement dite consiste à interroger, lors de chaque passage, les familles sur le devenir (décès, émigration) des individus qui n'apparaissent plus dans le nouveau recensement et, réciproquement, d'enregistrer la situation aux précédents recensements des individus recensés pour la première fois (naissances, immigrés).

L'*enquête biographique* porte sur deux des sept villages couverts par l'enquête renouvelée (1750 habitants en 2009). Elle s'applique à l'ensemble des résidents (femmes et hommes de tous âges) ainsi qu'aux hommes émigrés des lignages du village. Le questionnaire recueille les histoires matrimoniales, génésiques, migratoires et religieuses complètes, depuis la naissance jusqu'à l'enquête. Les données y sont enregistrées à la fois du point de vue événementiel (dates, lieux, type d'événement...) et en abordant les contrôles familiaux sur les événements individuels (intervenants, procédures...).

Plusieurs opérations annexes se greffent à ces deux grandes enquêtes. Ainsi l'enquête renouvelée donne lieu à différents modules sur les groupes domestiques, concernant leur structure (diagrammes de parenté), leur fonctionnement (enquête « ressources ») et leur dynamique (module « segmentation »). Quant à l'enquête biographique, elle mobilise par ailleurs un recueil généalogique et des référentiels de datation intégrant les données paroissiales et de l'état civil. Enfin des enquêtes ponctuelles quantitatives ou qualitatives sont régulièrement introduites sur des problématiques particulières, par exemple sur les conditions des migrations des jeunes femmes ou sur l'évolution de l'environnement familial et des rapports entre sexes aux différents âges de la vie.

### **1.3. Différentes enquêtes mais un principe commun : des questions répétées à chaque passage**

Les deux grandes enquêtes reposent sur un même principe : un passage répété, tous les 5 ans, auprès des mêmes populations, avec des questionnaires comparables d'une fois à la suivante, permettant l'actualisation des bases et ainsi le suivi de la population. Les modalités concrètes de réalisation sont cependant très différentes pour les deux enquêtes.

Pour *l'enquête renouvelée*, il s'agit avant tout de poser des questions sur les individus qui sont entrés ou sortis d'observation, les personnes présentes d'un passage au suivant ne faisant pas l'objet de question particulière. L'objectif est en effet de connaître l'état, le lieu et la situation de résidence à chacun des recensements de tout individu recensé à l'un d'entre eux. Pour cela, la stratégie de collecte retenue consiste à travailler en groupe, en réunissant différents membres du lignage, pour créer une dynamique d'échanges permettant de confronter et de compléter les connaissances des uns et des autres et finalement de préciser les déclarations et de limiter les non-réponses. Il s'agit d'un exercice ludique, d'une sorte de « jeu de famille » auquel les villageois se prêtent volontiers et qui, généralement, ne leur semble pas trop long. Cette dynamique a permis d'assurer une couverture d'excellente qualité : 3 seulement des 2335 individus enregistrés par le recensement de 1976 n'ont pu être identifiés en 1988, lors de notre premier passage. Par la suite, la perte d'échantillon est restée marginale : les individus que l'on ne parvient plus à identifier ou dont on ignore complètement le devenir correspondent à des cas exceptionnels. Les refus de participer à l'enquête renouvelée ont été le fait d'un village qui globalement s'est retiré de l'enquête en 1999, et d'autre part de quelques familles qui sont restées hors du projet depuis le premier ou le deuxième passage, sans que leur effectif n'augmente avec le temps. Dans tous les cas, ces refus ne sont pas attribuables à un effet de lassitude face aux questions, mais plutôt à un positionnement collectif ou personnel par rapport à l'enquête ou aux projets du village<sup>8</sup>.

Pour *l'enquête biographique*, les questions sont plus personnelles et l'entretien requiert un temps de disponibilité important, souvent supérieur à 2 heures. En règle générale, pour les adultes, on s'est efforcé de réaliser l'enquête initiale en entretien privé, dans notre case au village. Cette procédure est coûteuse en termes de temps (rendez-vous, relance...) mais elle a l'avantage considérable d'offrir de bonnes conditions aux entretiens, en termes de confidentialité, de disponibilité et de consentement (la personne enquêtée s'est libérée pour venir), tout comme de qualité relationnelle. Cette organisation est restée de mise lors des passages ultérieurs pour l'enregistrement des biographies complètes des nouveaux résidents (nouvelles épouses en provenance d'autres villages, émigrés de retour au village...) et l'actualisation des biographies des individus ayant connu des événements importants (mariage, migrations successives...) depuis le

---

<sup>8</sup> Les refus correspondent souvent à des familles ou des individus qui sont dans une démarche de rupture ou de distinction dans les structures communautaires (conflit interne au village, refus de participation aux projets et manifestations collectives du village...). La démarcation par rapport à l'enquête est alors un moyen de plus pour manifester son « non-alignement ».

précédent passage. Les mises à jour simples des biographies se font quant à elles en se rendant directement auprès des familles. Les informations concernant les émigrés et les enfants sont collectées auprès de leurs parents les plus proches. Lors de l'enquête initiale, deux individus seulement avaient refusé de participer à l'enquête biographique. Les refus ont pu être plus nombreux lors de passages ultérieurs, sans nécessairement s'exprimer comme tels, ainsi des absences répétées ou des rendez-vous manqués peuvent signifier des évitements assimilables à des refus déguisés. Cependant leur poids est toujours resté marginal, ne dépassant pas 5 % des effectifs. Ces refus ou évitements ont pu être le fait de personnes déjà enquêtées lors de précédents passages, auquel cas un effet de lassitude face à l'apparence répétitive des questions a pu jouer, mais plus souvent ils ont été le fait de nouveaux venus, notamment de jeunes épouses, inquiètes du caractère personnel des questions qu'on pourrait leur poser. Même si leur poids est faible, les refus posent la question de l'explication et de la justification auprès des intéressés d'une enquête à vocation scientifique, sans retombées concrètes perceptibles sur place.

#### **1.4. L'organisation sur place**

Une des spécificités de cette recherche est que la collecte y est réalisée par les chercheurs travaillant sur les données de l'enquête. Les enquêtes initiales ont été intégralement réalisées par la responsable du projet, en 1987-89, au cours de plusieurs longs séjours. Les opérations quinquennales de mise à jour se déroulent généralement sur deux années (deux saisons sèches), en associant, selon le cas, un(e) à trois étudiant(e)s. L'indivision des tâches permet d'avoir un regard averti sur les différentes opérations de collecte et de veiller à leur cohérence. Elle permet aussi le développement de relations régulières et personnalisées avec la population, dont on peut penser qu'elles contribuent à la qualité des informations collectées. Compte tenu des passages effectués en dehors des opérations d'actualisation (campagne d'entretiens, mission préparatoire...), il est rare qu'il se passe plus de 2 ans sans présence sur le terrain.

Le travail de collecte se fait avec l'appui d'interprètes locaux, en général des personnes résidant à proximité des villages enquêtés et ayant une bonne connaissance du dialecte local et du français oral. Le français, qui est la langue officielle du pays, n'est pas pratiqué dans les villages étudiés. L'enquête se déroule dans la langue des Bwa (*boré*).

Pendant l'enquête, l'ensemble de l'équipe (chercheurs/enquêteurs et interprètes) réside sur place, dans les deux villages concernés par l'enquête biographique. Une case de banco (souvent la case d'un émigré) est mise à notre disposition par le chef de village ; elle sert à la fois à l'hébergement de l'équipe et pour les entretiens biographiques. La préparation des repas et

autres charges domestiques sont confiées à une femme du village. Depuis ces « pied-à-terre », les déplacements se font en mobylette vers les autres villages enquêtés.

Les conditions de la collecte sont donc assez différentes de celles d'une enquête démographique classique à large échelle où le travail de terrain est délégué à des enquêteurs formés par les chercheurs. Ici les personnes interviewées ont un contact direct et régulier avec l'équipe de recherche et la responsable du projet, pendant la réalisation de l'enquête mais aussi de façon informelle lors des temps de convivialité au village.

## **2. Première étape : l'accord de la population, une formalisation nécessaire**

Le lancement d'une opération de collecte requiert un accord, une validation initiale par les représentants de la population, qu'il s'agit de réitérer à chaque passage. Même lorsque les échanges existent de longue date avec les villages et qu'il n'y a aucune raison de craindre des réticences de leur part, la mise en œuvre de procédures « formalisées » d'information et de validation de l'enquête avec les intéressés est une étape importante : elle matérialise le dialogue et le consentement.

Concrètement cette démarche consiste à demander l'organisation d'une réunion publique dans chaque localité enquêtée, au cours de laquelle le projet sera présenté et où les questions pourront être exprimées. Elle permet aussi de s'exprimer sur la position particulière de l'enquête dans un contexte où la présence occidentale est fortement associée aux interventions d'ONG. Elle est donc particulièrement importante pour éviter les malentendus sur la vocation et les retombées de l'enquête : elle permet de dire et de redire publiquement que le registre de l'enquête n'est pas celui d'une opération de développement et d'essayer de désamorcer les attentes qui pourraient se construire autour d'une telle confusion (Hertrich, 2011).

C'est la présentation publique du projet (ses objectifs, son équipe, son organisation concrète) et son acceptation par le collectif villageois qui donnent visibilité et légitimité à l'enquête. En acceptant officiellement de nous accueillir et de participer à l'enquête, les représentants villageois désignent notre place et nous offrent un droit de circulation et de prise de contact personnalisée dans l'espace villageois, un passe-droit par rapport au protocole encadrant les déplacements d'un « étranger » au village.

Ces réunions sollicitant l'accord formel des villages sont des préalables à toute nouvelle phase de collecte. En règle générale, deux réunions sont organisées dans chaque village avant un nouveau passage : la première se tient quelques mois avant l'enquête et correspond véritablement à la

demande d'accueil ; l'autre confirme cet accord et permet de décrire et de lancer concrètement l'opération de collecte. Organisées et dirigées par les chefs de village, ces réunions assez protocolaires ne sont cependant pas que des formalités. Ainsi un village ayant exprimé ses réticences lors de la première réunion de prise de contact, a rejoint l'enquête après en avoir débattu en interne. À l'opposé, l'enquête a été interrompue en 1999 dans un village ne souhaitant plus participer à l'enquête sans contrepartie matérielle. Ces échanges et prises de position invitent à prendre du recul par rapport à la notion de « vulnérabilité » souvent dominante, notamment dans les débats sur l'éthique, quand on traite de populations ne répondant pas aux standards socio-économiques. En l'occurrence, il ne nous semble pas que la situation de « pauvreté » et le faible niveau de scolarisation n'aient jamais entamé l'exigence d'information et d'autonomie de décision des villages où nous travaillons<sup>9</sup>.

### **3. Valoriser la contribution de la population à l'enquête : les opérations de base**

Dès le démarrage de l'enquête, il nous a semblé important d'assurer, au fil de l'eau, une valorisation de l'enquête et de la participation de la population au travers de supports concrets. À plusieurs titres. D'une part pour donner une visibilité, une réalité à une démarche qui peut paraître très abstraite. D'autre part pour positionner cette démarche sur un champ différent de celui des acteurs de développement. Enfin, bien sûr, pour porter l'adhésion de la population à l'opération en lui reconnaissant un statut d'interlocuteur destinataire des produits de la recherche.

Jusqu'en 2003, cette démarche de valorisation a pris principalement trois formes :

- 1) La *transmission de documents issus de l'enquête*, à titre collectif et à titre individuel. Depuis le début de l'enquête, chacune des localités reçoit un exemplaire des thèses et ouvrages issus de l'enquête. Des données personnalisées sont par ailleurs transmises dans les deux villages couverts par l'enquête biographique : il s'agit d'une part de l'arbre généalogique du patrilignage remis à chaque représentant lignager, d'autre part d'une fiche biographique reprenant les principaux événements individuels (mariages, naissances, migrations), remise à chaque adulte et actualisée après chaque passage. Ce mode de restitution peut paraître en complet décalage avec la population analphabète à

---

<sup>9</sup> Cette exigence d'autonomie, signalée aussi pour d'autres populations de la région (les Dogons par exemple), se manifeste sous bien d'autres angles, notamment les rapports entretenus avec les institutions dominantes (islam, structures publiques...) (Diarra, 2007 ; Hertrich, 1996).

laquelle il est destiné. Pourtant ces documents sont conservés avec soin par les intéressés, comme témoignage de leur participation à l'enquête, et plus encore comme un élément de mémoire et de valorisation de leur famille et de leur personne. Lorsque nous avons travaillé en 1988 avec les doyens des lignages sur la reconstitution des généalogies, certains d'entre eux nous avaient fait part de l'importance qu'ils accordaient à cette démarche comprise comme un support à la transmission d'une mémoire familiale, rendue plus difficile dans un contexte où les migrations urbaines et la séduction de la société de consommation éloignent les jeunes générations de la parole des plus âgés. Aujourd'hui ces jeunes, devenus pères de famille, reprennent à leur compte cette mémoire, nous remerciant de l'avoir recueillie avant qu'elle ne disparaisse avec le décès de leurs aînés. La valeur attribuée aux fiches biographiques individuelles est d'une autre nature, plus personnelle : elle relève de la reconnaissance de chacun(e), nominativement, indépendamment des attributs statutaires du sexe et de l'âge. Notre expérience encourage ainsi à ne pas rejeter d'emblée des supports classiques sur papier, même dans une population peu familière avec l'écrit : ils sont faciles à produire après une enquête et ils ont l'avantage de fournir une dimension « palpable » à la recherche et à la restitution, tout en mettant en évidence la « valeur » des déclarations recueillies et leur contribution à l'histoire des familles enquêtées.

- 2) La *valorisation de l'enquête dans les médias locaux*. La recherche a bénéficié à plusieurs reprises d'une visibilité dans les médias locaux : émission sur la radio locale, article dans la revue du diocèse, conférence à Bamako, et, en 2003-2004 (cf *infra*), différents relais, sur la radio et la télévision nationales, des journées scientifiques et de l'ouvrage qui en a été tiré<sup>10</sup>. Réalisés en français, ces supports ne peuvent pas prétendre s'adresser directement à la population enquêtée. De plus, si la radio locale est largement écoutée depuis sa création, au milieu des années 1990, l'apparition des postes de télévision dans les villages est récente. Cependant les villageois vont entendre parler de ces émissions à l'occasion d'un passage dans la ville voisine, ou bien ils vont entendre le nom de leur village à la radio. L'apport de ces supports est donc, là encore, indirect. En traitant d'une opération qui y est réalisée, ils offrent une visibilité aux villages. La valeur accordée par les Bwa à la « réputation » est manifeste dans les vœux et salutations construits autour de cette notion, aussi les retombées symboliques, en termes de « renommée », peuvent être considérées comme un bénéfice de

---

<sup>10</sup> Dont une émission littéraire bien connue au Mali (*En toutes lettres*) diffusée à plusieurs reprises sur la chaîne nationale de télévision

l'enquête pour les villageois. Ces supports contribuent à alimenter un sentiment de fierté et à l'appropriation de l'enquête par les villageois.

- 3) La *participation à la vie des villages* permet enfin d'exprimer de différentes façons notre reconnaissance. Les manifestations festives, très valorisées dans la culture *bo*, sont un moyen d'exprimer sa gratitude à l'ensemble de la population. Nous avons régulièrement organisé des fêtes dans les deux villages où nous résidions, et contribué à l'organisation d'une fête dans les autres villages, en finançant par exemple l'orchestre des griots ou la bière de mil. Une aide exceptionnelle et ponctuelle, organisée sur une base associative, a par ailleurs été mobilisée en 2003 pour faire face à la crise alimentaire liée au déficit pluviométrique de la saison agricole précédente. Enfin, les marques de respect aux temps forts de la vie familiale et sociale, sur place (funérailles, mariages, célébrations villageoises) ou à distance (communiqués transmis sur la radio locale en début de saison agricole et en fin d'année, envoi de courrier) font bien sûr partie des bases relationnelles d'un projet inscrit dans la durée.

Ces trois formes de valorisation correspondent à des « basiques » et restent partie intégrante de la « routine » de l'enquête jusqu'à présent.

#### **4. La conception d'un projet spécifique de restitution**

L'année 2003 correspond à un tournant dans notre démarche de valorisation. En effet nous avons délibérément fait le choix d'un investissement dédié à la communication scientifique, à la restitution auprès des enquêtés et à la valorisation des partenariats.

Ce choix peut être mis en relation avec plusieurs facteurs, à la fois d'ordre éthique, scientifique et pragmatique. Du point de vue éthique, nous restions insatisfaites des démarches entreprises auprès de la population : d'une part les formes de restitution (remises de documents, réunions villageoises), tout comme leur contenu, n'avaient pas été spécialement conçues pour les villageois et n'étaient donc pas bien adaptées pour être « entendues » par un tel public ; d'autre part le souci constant d'éviter la confusion entre notre statut de chercheur et celui des opérateurs de développement nous engageait à donner une visibilité concrète à notre production auprès de la population (Hertrich, 2011). Du point de vue pragmatique, le projet d'une opération de restitution spécialement construite pour la population était en gestation depuis plusieurs années sans pour autant atteindre le stade de la mise en œuvre : il était temps de reconnaître qu'une telle opération avait peu de chance d'aboutir si on ne la traitait pas comme un projet à part entière et prioritaire. Enfin, du point de vue scientifique, le désengagement d'un village lors du passage précédent, et les réticences

individuelles entendues ici ou là ont eu valeur d'alerte. Pour que le statut de l'enquête et celui de notre équipe soient clairs, intelligibles et donc discutables en toute connaissance de cause, il était temps de construire une restitution qui montre, très concrètement, les résultats de la recherche, et cela en touchant très largement la population enquêtée (et non seulement certains de ses représentants).

La stratégie adoptée comprend deux volets au niveau local : d'une part un montage audiovisuel en langue locale et, d'autre part, la réalisation, par les villageois, de sketches de théâtre sur les thématiques de l'enquête. Elle a été mise en œuvre une première fois en 2003, puis renouvelée en 2009.

Précisons que le programme de valorisation 2003 a également intégré un volet national, sous la forme de journées scientifiques, organisées avec les partenaires institutionnels maliens, sur les questions de population au Mali. Ce volet<sup>11</sup> n'était pas focalisé sur notre recherche mais il comprend des passerelles avec la restitution locale : d'une part parce que la visibilité médiatique qu'ont eu ces journées est un facteur de fierté locale, d'autre part parce que des interlocuteurs originaires de chacun des villages ont été invités à participer à l'une des journées (celle qui s'est tenue dans la ville la plus proche). D'une certaine façon, les villages se sont donc reconnus parties prenantes de ces manifestations.

## **5. L'animation audio-visuelle : lignes directrices et mise en œuvre**

Par ses atouts, l'audiovisuel s'est imposé d'emblée comme un outil incontournable dans notre projet de restitution. En effet, il permet à la fois d'échapper à la formalisation écrite et académique, d'offrir un mode de communication ludique et attractif, et de se prêter à une diffusion auprès d'un public large et diversifié (tous âges). Il offre aussi une liberté

---

<sup>11</sup> Le projet, piloté par l'Ined, a associé le Centre national de la recherche scientifique et technologique (CNRST, Bamako), le Centre d'études et de recherche sur la population et le développement (CERPOD-INSAH, Bamako), la Direction nationale de la statistique et de l'informatique (DNSI, Bamako) et l'Université de Bamako (ENSUP – FLASH), et a bénéficié du soutien du Fonds de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France au Mali ainsi que du Fonds des Nations Unies pour la population au Mali (UNFPA, Bamako).

La manifestation a pris la forme d'une journée scientifique associant une douzaine d'intervenants, chercheurs, statisticiens et universitaires du Mali et de France. Son objectif était d'informer et de sensibiliser aux enjeux démographiques un large public d'intellectuels maliens : décideurs, institutionnels, acteurs de terrain, universitaires, journalistes... Afin de toucher les différents publics, la journée a été organisée à trois reprises, les 6, 7 et 9 janvier 2003, respectivement à l'Université de Bamako, au Centre culturel français de Bamako et dans un Centre de conférence dans la ville de San, proche de la zone d'enquête. Elle a donné lieu à la publication d'un ouvrage (Hertrich et Keita, 2003) qui, grâce au financement de l'UNFPA-Mali, a pu être diffusé largement au Mali, et qui reste téléchargeable gratuitement sur Internet ([http://questions\\_population\\_mali.site.ined.fr/](http://questions_population_mali.site.ined.fr/)).

considérable dans la conception et la formalisation, tout comme dans le registre linguistique utilisé. On entre cependant dans un domaine très éloigné de la pratique scientifique classique, en termes de compétences mais aussi et plus encore de budget : le coût de production du film risque de dépasser très vite le budget de la recherche à laquelle il est consacré ! L'orientation vers une filière professionnelle était hors de portée de notre projet de recherche et nous avons donc construit nous-mêmes l'opération de restitution en mobilisant les matériaux audiovisuels et les outils informatiques que nous avons à notre disposition. Au final c'est une animation audiovisuelle d'une demi-heure, en langue locale, développée avec le logiciel PowerPoint (Lesclingand et Hertrich, 2007), que nous avons présentée aux villageois.

Le projet audiovisuel a été construit en fonction d'un objectif de base : partager avec les villageois les résultats et les préoccupations de la recherche que nous poursuivons chez eux, et avec eux, depuis de nombreuses années. Cet objectif s'est décliné en deux impératifs : « intéresser » et « se faire comprendre ». Ces impératifs ont eu valeur de lignes directrices et ont orienté nos choix à la fois sur le contenu et la formalisation de l'information.

### **5.1. Intéresser... ou quels messages privilégier ?**

Comment parler de la recherche et quels résultats faire passer ? Nous n'avons pas cherché à sélectionner l'une ou l'autre thématique, par exemple en demandant aux villageois ce qu'ils aimeraient voir traiter : il nous semblait important que les différentes lignes directrices de notre projet soient abordées. En revanche nous nous sommes largement appuyées sur les enseignements d'une présence répétée sur place et des échanges qui s'y jouent au quotidien, pour construire notre propos et le présenter de façon personnalisée, en fonction de ce que nous savions des préoccupations ou de la curiosité des villageois. Au final, nous avons choisi de privilégier trois types de messages :

- *Les changements démographiques et sociaux dans les villages*, au centre de la recherche et de nos publications scientifiques, devaient évidemment figurer dans la restitution. L'essentiel du diaporama y est consacré. Après avoir été listées en une demi-douzaine de points, ces questions ont été travaillées et reformulées en articulation avec les préoccupations des villageois. Les représentations et perceptions sur le passé et les évolutions en cours ont quasi-systématiquement été introduites dans le propos, comme accroche ou point de discussion face aux résultats de l'enquête. Le diaporama fournit ainsi une mise en perspective factuelle qui invite à nuancer des positions idéalistes (ex. : *la grande famille d'autrefois était-elle vraiment si nombreuse ?*) ou une lecture univoque des évolutions en cours (ex. : *le mariage est-il réellement devenu une affaire individuelle ?*) ;

- *La mise en perspective comparative, nationale et internationale*, répond à la curiosité exprimée par les villageois lors des veillées et autres discussions informelles. Nous avons voulu que cette mise en perspective (informations sur la situation et les évolutions ailleurs au Mali et dans le monde) fournisse un cadre et des repères pour se représenter le monde et sa place dans le monde, mais aussi qu'elle contribue à aborder sous un angle relatif les évolutions et les tensions que traverse la population. Ainsi, la description des évolutions de la mortalité et de la fécondité au cours de la transition démographique permet d'inscrire l'expérience des villages dans une histoire collective, partagée. Autre exemple, montrer que la pression foncière a été vécue par de nombreuses populations au cours de la transition démographique, permet en partie de « dédramatiser » la tendance et de relativiser la part des responsabilités humaines (c'est-à-dire les tensions sur les terres sont liées à la croissance de la population, elles ne tiennent pas à une « mauvaise gestion » des terres par les responsables villageois) ;
- *La valorisation du processus d'enquête et de la contribution des villageois* est un troisième objectif poursuivi par le diaporama. Le système de collecte à passages répétés, sollicitant les villageois sur les mêmes questions tous les 5 ans, est en soi une démarche lourde, dont la validité repose sur l'adhésion et la fidélité de l'ensemble des villageois. C'est la reconnaissance de cette implication, individuelle et collective, que nous avons voulu signifier, en montrant que les villageois étaient nos partenaires dans la réalisation de cette recherche. Nous avons essayé de faire passer ce message de deux façons : d'une part en consacrant la première partie de l'animation au dispositif de collecte et à sa mise en œuvre avec la population, et d'autre part en alimentant l'ensemble du montage avec les photos des villageois.

La mise en œuvre concrète a été faite sur la base d'un synopsis en 66 plans structurés en 9 parties : la présentation des villages et de l'équipe ; les objectifs de la recherche et des méthodes de collecte ; l'évolution de la mortalité ; l'évolution de la fécondité ; l'accroissement de la population ; l'évolution des structures familiales ; l'évolution des migrations ; les changements dans le mariage ; les projets de développement local.

## **5.2. Se faire comprendre... ou quelle formalisation adopter ?**

Trouver des formes d'expressions et de représentations adaptées au contenu de nos messages et à la sensibilité de nos interlocuteurs était le principal enjeu du montage audio-visuel. Nous l'avons traité à partir de quelques résolutions initiales sur les formes d'expression à éviter et les formes d'expression à privilégier. D'une façon générale on s'est efforcé de contourner le recours à l'écriture (lettres et chiffres) et aux graphiques. Si un

nombre est mentionné sur une diapositive, c'est pour apporter une précision qui, compte tenu du commentaire oral, n'est pas nécessaire à la compréhension de l'image (par exemple l'effectif de la population du village, Figure 1b). La référence aux années civiles ainsi qu'à des indicateurs et des unités de mesure non usuels a également été rejetée. D'une façon générale les ordres de grandeur ont été privilégiés et la comparaison des quantités a été visualisée en jouant sur la saturation de l'image (Figure 1a). Les notions de risque et la comparaison des comportements entre générations ont été mises en scène en représentant 10 individus se distinguant de façon variable au cours de l'animation en fonction de l'événement ou de leur groupe d'appartenance (Figure 1c). Pour se situer dans le temps, nous avons contourné la référence au calendrier civil par deux moyens : d'une part en utilisant des événements connus comme marqueurs de période (par exemple l'indépendance pour le début des années 1960, la grande sécheresse pour les années 1970), d'autre part en utilisant les photos des villageois appartenant aux générations évoquées.

À titre d'illustration, la figure 1 fournit quelques diapositives extraites du montage audiovisuel.

### **5.3. Images et langage**

Les photos qui alimentent l'animation proviennent majoritairement des villages. Le diaporama est tout à l'opposé d'un produit anonyme : la restitution doit permettre une appropriation de l'enquête par les enquêtés ; ils y occupent logiquement une position de premier plan, une place d'acteur. Les portraits y sont nombreux et sont largement utilisés en appui du propos, qu'il s'agisse, comme on l'a déjà mentionné, de situer l'ancienneté des générations évoquées, ou encore d'identifier les villages dont on parle en affichant les photos de leurs représentants (chef administratif, maître de la terre et représentante des femmes) (Figure 1b). Se rapprocher au plus près du mode de communication de la population a aussi guidé la préparation du texte oral. Il a été rédigé en français avant traduction et enregistrement en langue locale, en adoptant dès le départ des images, un vocabulaire et certaines constructions de phrases auxquelles la présence sur le terrain nous a accoutumés. Il s'agissait ainsi de guider la traduction mais aussi de construire le propos en l'inscrivant d'emblée dans une grille d'expression locale. Enfin un habillage musical a permis d'ajouter un ton festif à l'animation.

**Figure 1. Images extraites de l'animation audiovisuelle.**

**a. Image utilisée pour représenter l'accroissement des villages**  
(l'augmentation est visualisée par l'augmentation du nombre de maisons)



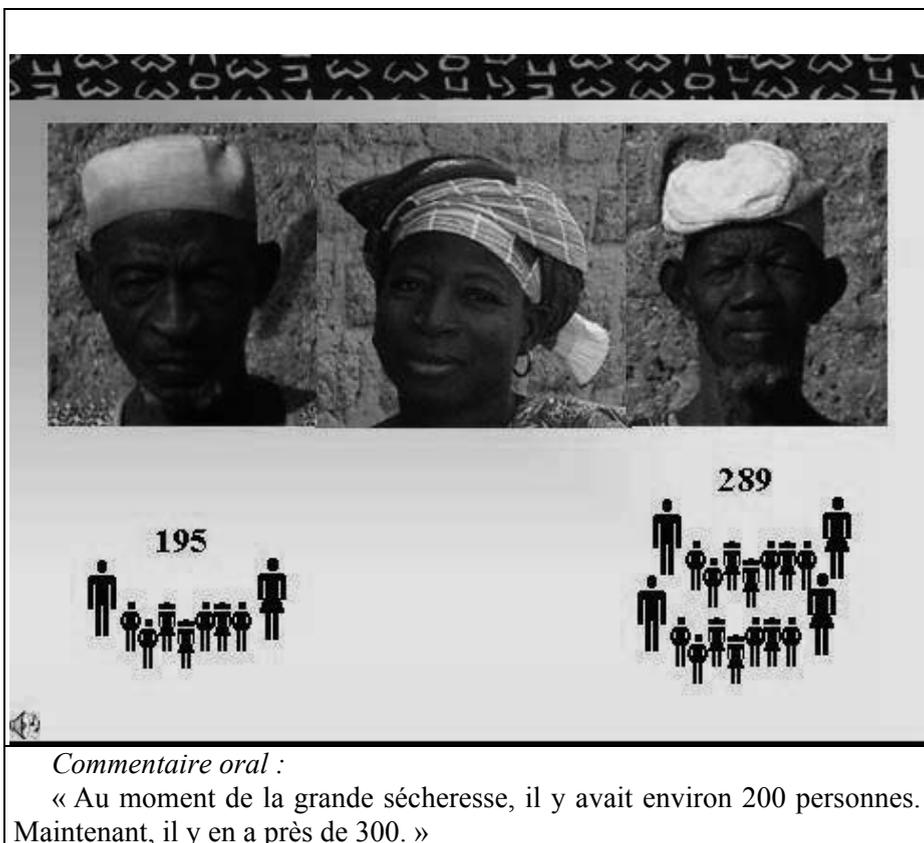
*Commentaire oral :*

« Les enfants qui naissent et les gens qui viennent s'installer, cela fait grandir le village. »

« Et les gens qui meurent et ceux qui partent, cela fait diminuer la taille du village. »

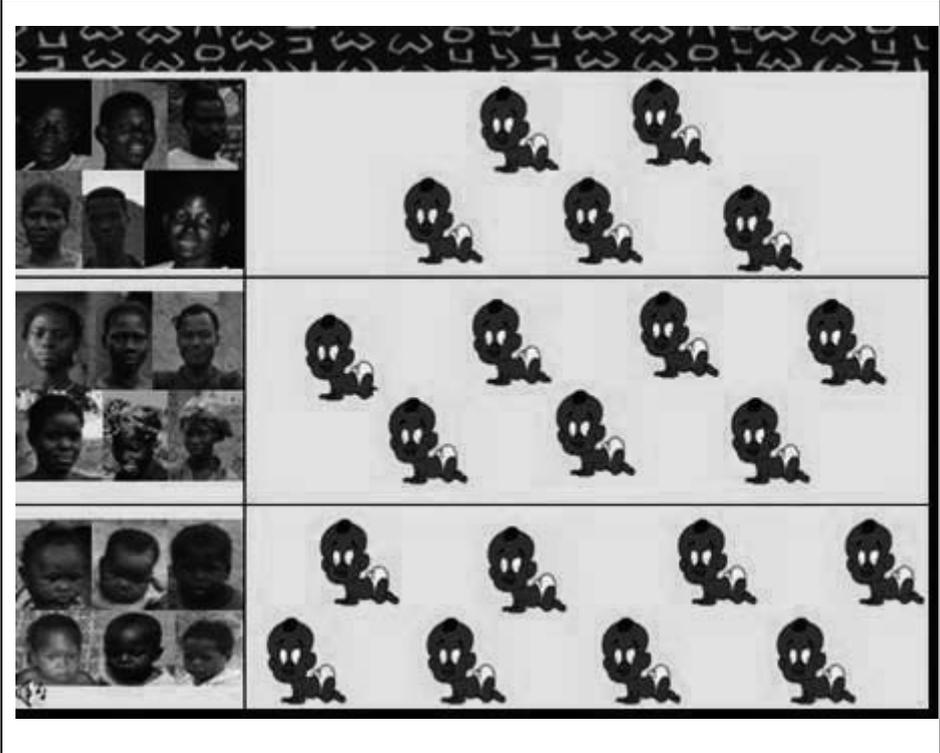
**b. Image utilisée pour donner l'évolution de la population du village entre le premier et le dernier recensement.**

LES PHOTOS SONT CELLES DES RESPONSABLES (CHEF ADMINISTRATIF, REPRÉSENTANTE DES FEMMES ET CHEF COUTUMIER) DU VILLAGE CONCERNÉ.



### c. Image utilisée dans l'animation sur l'évolution de la mortalité des enfants.

Les photos (de villageois) permettent de situer les générations ; le nombre de bébés représente les enfants survivants à 5 ans pour 10 naissances.



*Commentaire oral (sur 4 diapositives) :*

[1<sup>ère</sup> diapositive] « Si on regarde les gens qui sont nés au moment de l'indépendance, comme par exemple ceux-là, sur 10 enfants qui sont nés, 5 sont morts avant d'avoir vécu 5 hivernages. »

[2<sup>e</sup> diapositive] « Prenons maintenant ceux qui sont nés au moment du doumoua zeremi [grande sécheresse de 1973-74], sur 10 enfants, 3 sont morts avant d'avoir fait 5 hivernages. »

[3<sup>e</sup> diapositive] « Chez les petits enfants qui naissent aujourd'hui, sur 10 enfants, il n'y en a plus que 2 qui meurent avant 5 ans. »

[4<sup>e</sup> diapositive – reprenant les 3 précédentes] « La mortalité a donc bien baissé depuis 50 ans. »

### 6. Les sketches ou l'ouverture d'une scène villageoise

Lorsque nous avons décidé de prendre le temps d'organiser une opération de communication auprès de la population, il nous a semblé évident que

l'échange gagnerait à être réciproque. Il fallait que nous trouvions une forme attrayante pour nous adresser aux villageois ; il fallait qu'eux aussi puissent investir l'espace de communication et proposer « leurs » représentations de « nos » sujets. Nous avons ainsi proposé aux villageois de préparer, s'ils le souhaitent, des sketches sur certains des sujets abordés par l'enquête, comme la migration, le mariage, les relations entre conjoints...

Cette initiative a émergé assez spontanément en réfléchissant aux modes de communication que pourraient s'approprier les villageois. Les représentations théâtrales sont en effet des supports de communication souvent utilisés pour les campagnes de sensibilisation en milieu rural mais aussi des animations appréciées lors des manifestations festives organisées par les associations locales. Même s'ils n'avaient aucune pratique antérieure en la matière, nous avons pensé que ce mode d'expression ludique était un mode d'expression que les villageois étaient susceptibles de s'approprier avec plaisir (Stuttaford *et al.*, 2006).

Les villages ont repris à leur compte cette proposition, et cela au-delà de nos attentes. Chacun d'entre eux a en effet conçu une ou deux représentations théâtrales, de forme élaborée, d'une durée de 15 à 30 minutes, impliquant 5 à 10 « comédiens » et une réelle mise en scène (accessoires, costumes). Ces sketches ont été réalisés le plus souvent par des groupes de jeunes adultes (soit mixtes, soit exclusivement masculins) mais parfois aussi par des adultes d'âges plus avancés. Pour donner des exemples de sketches, nous avons établi une liste d'une douzaine de sujets se prêtant à la parodie tout en portant sur des thématiques abordées par notre enquête. Cette liste, établie très librement, a été transmise comme un ensemble de suggestions, dont les villageois pouvaient, ou non, s'inspirer. Elle visait davantage à encourager les initiatives (se « donner des idées ») qu'à encadrer les réalisations villageoises. Les sujets retenus par les villageois (environ la moitié des propositions auxquelles s'ajoutent quelques sketches avec des scénarios différents) se caractérisent par un potentiel comique important, en termes de sujet ou de mise en scène. Ainsi en 2003, le thème de la migration des jeunes hommes, avec ses avatars (la recherche d'un emploi, les abus des employeurs, la honte du retour au village sans bénéfice) a été largement privilégié, faisant l'objet de 7 des 12 représentations. En 2009, le sketch qui a été le plus joué met en scène les arbitrages d'un chef de famille devant faire face à la maladie de l'un de ses enfants (frais médicaux) et aux attentes de ses autres enfants pour la fête de Noël.

À titre d'illustration, l'encadré 1 fournit une liste de sujets de sketches qui ont été mis en scène par les villageois. La vidéo d'un sketch est disponible,

avec sous-titrage français et anglais, sur le site Internet de *Demographic Research* (Hertrich *et al.*, 2011, [doi:10.4054/DemRes.2011.25.22](https://doi.org/10.4054/DemRes.2011.25.22))<sup>12</sup>.

### **Sujets de sketches mis en scène par les villageois (2003, 2009)**

#### **Migrations**

Une jeune fille voit ses amies revenir de la ville. Elle veut partir elle aussi. Ses parents refusent. Elle part en cachette.

Un jeune homme revient de la ville. Il n'a rien gagné.

Un jeune homme est parti à l'exode depuis longtemps. Il revient au village. Il pense que ses pères lui ont cherché une femme. Mais rien n'a été fait.

Un homme revient au village après des années d'absence en ville. Il a besoin de terre.

#### **Mariage**

Une jeune fille vient d'apprendre que ses parents ont donné leur accord pour son mariage. On ne lui en avait jamais parlé. Elle n'est pas d'accord.

Idem pour un jeune homme à qui on a trouvé une femme.

#### **Relations entre conjoints, vie familiale**

Une femme a entendu parler de médicaments pour ne pas être enceinte. Elle a déjà plusieurs enfants et voudrait attendre avant une nouvelle grossesse. Elle en parle à son mari.

Une femme voit que son mari vend beaucoup de grains pour aller boire de la bière de mil. Elle a peur qu'il n'y ait pas assez de grains jusqu'au prochain hivernage. Elle dit à son mari qu'il n'est pas sérieux.

Un homme veut se séparer de son père et cultiver seul. Il veut des terres. Il va voir son père.

Noël approche. On vient de vendre une chèvre. Depuis 2 jours un des plus jeunes enfants a le corps chaud et sa mère est inquiète. Que faire de l'argent de la chèvre : emmener l'enfant au dispensaire ? faire les achats de Noël ?

### **7. Communication, « théâtre » et « cinéma » : la restitution en « soirée-spectacle » ?**

La restitution audiovisuelle et la représentation des sketches villageois sont deux opérations qui ont été menées de pair, en réservant un temps propre à chacune des localités. Dans chaque village, un rendez-vous a ainsi été pris pour une fin de journée de spectacle, avec une première partie diurne

---

<sup>12</sup> Ce sketch porte sur les migrations des jeunes filles partant travailler en ville comme aide-domestique ; il est joué par des jeunes hommes, y compris pour les personnages féminins.

consacrée aux représentations théâtrales et une deuxième partie nocturne, avec la diffusion sur grand écran de l'animation audio-visuelle sur les résultats de l'enquête. Afin de garder trace des productions villageoises et d'être en mesure de les projeter ultérieurement, nous avons décidé de filmer les sketches. Pour l'occasion, nous avons ainsi déposé nos casquettes de chercheuses et étions devenues comme un cinéma ambulant nous déplaçant en voiture, équipées d'un groupe électrogène, d'un vidéoprojecteur, d'un ordinateur portable et d'un caméscope.

Considérées comme des soirées-spectacles, ces manifestations ont attiré en 2003 une grande partie de la population villageoise, d'abord pour les sketches et plus encore pour le montage audiovisuel. La diffusion nocturne permet en effet de toucher les gens à un moment où ils sont libérés de leurs activités, en particulier les femmes, accaparées par les tâches domestiques et rarement présentes lors des réunions publiques. Dans chaque localité, l'animation a été présentée sur une place publique en utilisant comme écran le mur extérieur d'une maison, éventuellement recouvert d'un drap. Une projection sur grand écran, à plus forte raison en langue locale, est une manifestation rare dans les villages et la plupart d'entre eux n'en avaient jamais connue. Le fait que les photos portent sur des personnes connues (les habitants du village et des villages voisins) a contribué à l'attention et à l'émotion du public. Une diffusion a rarement suffi à satisfaire les villageois, aussi l'animation a-t-elle généralement été présentée plusieurs fois, « en boucle ».

Cette première expérience a été suivie en 2004, lors du démarrage de l'opération de collecte, d'une nouvelle projection, consacrée cette fois aux sketches qui avaient été enregistrés un an plus tôt et à un diaporama personnalisé de photos prises au village depuis une quinzaine d'années.

En 2009, à l'occasion d'une nouvelle étape de l'enquête, la formule « théâtre et cinéma » a été renouvelée, avec des adaptations. Ainsi le montage audiovisuel a évolué sur deux points : d'une part les résultats présentés ont été actualisés, d'autre part il a été augmenté d'une partie détaillant la procédure de collecte. De ce point de vue, il a fourni comme une introduction à la nouvelle phase d'enquête, en explicitant les démarches et les questions, et en faisant état des nouveautés introduites dans les questionnaires<sup>13</sup>.

---

<sup>13</sup> Des facteurs extérieurs ont cependant limité l'impact de l'opération de janvier 2009 : les températures ayant atteint des niveaux exceptionnellement bas pour cette région, les villageois ont hésité à affronter le froid et ont été bien moins nombreux à assister à la projection qu'en 2003.

## **8. Quel bilan ? Quels enseignements ?**

### **8.1. Satisfaction des villageois, satisfaction des chercheurs**

Plusieurs éléments permettent de conclure à un bilan positif de l'expérience entreprise. D'une part la mobilisation de la population montre que le projet a un sens pour les villageois. L'implication de chacun des villages dans l'élaboration de sketches et de mises en scène, la présence d'une population nombreuse et diversifiée (des deux sexes, tous âges) à l'animation audiovisuelle dans chacune des localités, ou encore la répétition « en boucle » de la projection demandée par les villageois, montrent que l'opération n'a pas été reçue comme une intervention artificielle, déconnectée de la réalité locale. D'autre part, les villageois ont explicitement manifesté leur plaisir et leur reconnaissance à la suite de la projection (applaudissements, compliments...) et dans les jours qui ont suivi. Enfin, l'excellent accueil fait à l'enquête en 2004 et les commentaires entendus ici et là (« *maintenant on comprend à quoi cela sert* ») laissent à penser que la restitution aura contribué à sensibiliser les villageois aux questions de la recherche et à renouveler leur confiance dans l'enquête. A contrario, alors que la présence à la projection a été plus faible en 2009, les demandes d'explication exprimées individuellement lors de la réalisation de l'enquête 2009-2010 ont aussi été plus fréquentes. Plus généralement, la mise en place d'une manifestation audiovisuelle est désormais considérée comme une étape intégrée au dispositif d'enquête, dont l'abandon serait sans doute difficile à justifier auprès de la population.

### **8.2. Débat public et transmission de connaissances**

On peut cependant se demander ce qui, pour les intéressés, donne sa valeur à l'opération de restitution. Dans quelle mesure y a-t-il effectivement transmission de connaissances ? Nous apporterons une réponse nuancée à cette question. En construisant notre projet, notre objectif était de communiquer des informations, et le travail de formalisation a été pensé comme un support à la vulgarisation d'un contenu. Nous nous attendions ainsi à des réactions des villageois sur les messages figurant dans le montage audiovisuel, sous forme de débat, de discussion, de questions. En réalité, alors même qu'ils exprimaient leur plaisir à avoir assisté à la projection, les villageois n'ont jamais véritablement pris la parole pour s'exprimer sur le contenu du film. Cet état de fait ne signifie pas, à notre avis, qu'ils n'ont pas compris l'information, ni qu'ils l'acceptent sans réfléchir mais plutôt que la manifestation a été reçue avant tout sur le mode du spectacle. Dans un contexte où l'audiovisuel est encore rare, suivre une animation sur grand écran, y voir apparaître, en photos, des visages connus est une distraction en soi. Retenir l'information diffusée, et à plus forte raison l'évaluer avec recul, supposeraient qu'une réflexion préalable existe sur les sujets abordés :

autrement dit que les villageois renoncent à leur position de spectateur pour revendiquer un statut d'acteur sur les questions abordées. Ce point de vue nous paraît a posteriori assez naïf, en particulier dans le cadre d'une manifestation destinée à la masse des villageois. En effet, à quel titre les questions du chercheur devraient-elles d'emblée motiver une disponibilité de réflexion et des réactions de la part du public ?

Nous n'avons pas réalisé d'évaluation post-restitution pour analyser ce que les villageois avaient pu retenir comme information de l'opération entreprise. Mais il nous semble important de reconnaître que le décalage entre les attentes de la population et l'offre des chercheurs est une donnée de départ (Hertrich, 2011). Il n'y a aucune raison de penser qu'elles puissent correspondre a priori. Cette différence n'enlève rien à l'intérêt et à la nécessité éthique d'une opération de restitution, mais elle invite à reconnaître la liberté des intéressés de s'en emparer à leur façon.

Enfin, la progression dans la durée des échanges avec la population est une dimension qui mérite d'être prise en compte dans la démarche de restitution. Les informations restituées à un moment donné peuvent participer à une réflexion à plus long terme et contribuer à des attentes ultérieures. Tout récemment, en 2009-2010, nous avons ainsi enregistré des demandes nouvelles de la part de responsables villageois sur des produits dérivés de l'enquête, notamment sur des données d'effectifs et de structure de population susceptibles d'appuyer des projets de développement local, ou encore sur des données généalogiques complémentaires. La conjoncture de décentralisation et de programmes de développement local est ici un facteur qui renforce « l'offre » de vulgarisation existante et contribue à l'émergence d'une demande explicitée de résultats pouvant servir les projets propres au village.

### **8.3. Construire un espace collectif autour de l'enquête**

Par-delà les acteurs en présence, les attentes des uns et des autres, l'efficacité et les limites de la communication, un apport essentiel d'une opération de valorisation communautaire réside dans sa capacité à alimenter et entretenir un espace collectif. La restitution crée en effet un lieu d'échanges et de convivialité distinct de celui du dispositif de collecte, un « temps » partagé de non-production et donc de gratuité. Cet espace peut lui-même servir de support à la construction et à l'expression de l'histoire de l'équipe avec la population, et finalement à la construction et à la mise en valeur d'une culture commune. Les résultats de la recherche en sont une composante importante mais d'autres composantes peuvent l'alimenter, sans nécessairement demander une production spécifique. La diffusion des sketches enregistrés lors d'un précédent passage et de diaporamas personnalisés par village a ainsi été réalisée dans les villages comme des

opérations intermédiaires entre les restitutions proprement dites. On pourrait envisager bien d'autres agencements pour faire circuler de l'information et de l'animation comme par exemple croiser les manifestations entre villages (accueillir dans un village les représentations théâtrales organisées par une autre localité), inviter des intervenants extérieurs...

En définitive, ce qui nous semble important est de veiller à la construction et au respect, dans la durée, de cet espace collectif, tout en concevant qu'il puisse être occupé sous des formes variables, et alimenté par des manifestations variables. Les questions, les attentes, les acteurs peuvent évoluer au fil du temps. La préservation d'un espace et d'un temps collectif offre alors un cadre où ils pourront, le moment venu, trouver à s'exprimer, à être discutés et à stimuler des réponses de la part de l'équipe de recherche. À cet égard, la responsabilité éthique du chercheur est peut-être d'abord de veiller à ce que cet espace collectif existe et perdure, tout en acceptant qu'il puisse être investi selon des modalités variables.

### **Remerciements**

Nous voulons d'abord exprimer notre reconnaissance aux villageois pour leur participation, depuis de si nombreuses années, à notre recherche et tout particulièrement pour leur investissement dans l'enquête et dans les nombreux sketches qu'ils ont réalisés. Leur accueil et les différents espaces d'échanges auxquels il ouvre, sont le meilleur terreau pour une démarche réflexive sur notre travail nous encourageant à sortir des cadres standardisés en terme de concepts, de collecte, de problématiques, mais aussi de formes de communication et de restitution. Nous tenons à saluer aussi nos interprètes dont l'engagement est essentiel pour la réalisation des enquêtes mais aussi pour les échanges, formels et informels, avec les villageois. Plusieurs personnes nous ont apporté un appui particulier pour la réalisation des opérations de restitution et la préparation du matériel audiovisuel mis à disposition avec cet article. Nous remercions chaleureusement Honoré Dackouo, Aurélien Dasré, Alexis Dembelé, Pierre Diarra et tout particulièrement Abednego Kamaté, à nos côtés depuis plus de 20 ans. Nos remerciements vont aussi à nos collègues pour leurs commentaires sur une version antérieure de cet article, en particulier Nathalie Mondain, Jacques Vallin et Gilles Pison.

### **Références bibliographiques**

BERGIER B., 2000, *Repères pour une restitution des résultats de la recherche en sciences sociales*. Paris : L'Harmattan, 302 p.

- BIZEUL D., 2008, « Les sociologues ont-ils des comptes à rendre ? Enquêter et publier sur le Front national », *Sociétés contemporaines* : 70, pp. 95-113.
- BONNET D. (dir.), 2003, *L'éthique médicale dans les pays en développement*. Numéro spécial *Autrepart* : 28.
- BOSA B., 2008, « À l'épreuve des comités d'éthique. Des codes aux pratiques. » in Fassin D. et Bensa A. (dir.), *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*. Paris : La Découverte, pp. 205-225.
- CAPRON J., 1973, *Communautés villageoises bwa. Mali-Haute Volta*. Paris : Museum National d'Histoire Naturelle, 379 p. [Mémoires de l'Institut d'ethnologie, IX, Tome I, fasc. 1].
- CAPRON J., 1988, *Introduction à l'étude d'une société villageoise. 1955-1968*. Tours : Université François-Rabelais de Tours, 354 p. [Mémoire du Laboratoire d'anthropologie et de sociologie n°II]
- DIARRA J.T., 2007, *États, Églises et sociétés. Les Buwa, les mécanismes oubliés d'une marginalisation*. Bamako : Edim-sa, 120 p.
- FASSIN D., 2008, « Répondre de sa recherche. L'anthropologue face à ses "autres" ». in Fassin D. et Bensa A. (dir.), *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*. Paris : La Découverte, pp. 299-322.
- FASSIN D. et Bensa A., (dir.), 2008, *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*. Paris : La Découverte, 331 p.
- FLAMAND N., 2005, « Observer, analyser, restituer. Conditions et contradictions de l'enquête ethnologique en entreprise », *Terrain* : 44, pp. 137-152.
- HERTRICH V., 1996, *Permanences et changements de l'Afrique rurale : dynamiques familiales chez les Bwa du Mali*. Paris : Ceped, 548 p. [Les Études du Ceped n°14]  
([http://ceped.org/cdrom/integral\\_publication\\_1988\\_2002/etudes/pdf/etudes\\_cpd\\_14.pdf](http://ceped.org/cdrom/integral_publication_1988_2002/etudes/pdf/etudes_cpd_14.pdf))
- HERTRICH V., 2011 (à paraître), « Entre les attentes des enquêtés et la dette du chercheur, réflexions autour d'une démarche de restitution au Mali », *Interrogations ?*, n°13.
- HERTRICH V. et KEÏTA S., (dir.), 2003, *Questions de population au Mali*. Bamako : Le Figuier, UNFPA-Mali, 300 p.  
([http://questions\\_population\\_mali.site.ined.fr/](http://questions_population_mali.site.ined.fr/))
- HERTRICH V., LESCLINGAND M., QUAGLIA M., STEPHAN A., 2011, « Constructing a survey over time : audio-visual feedback and theatre sketches in rural Mali », *Demographic Research*, vol. 25, n°22, pp. 695-722  
(<http://www.demographic-research.org/volumes/vol25/22/>;  
[doi:10.4054/DemRes.2011.25.22](https://doi.org/10.4054/DemRes.2011.25.22))
- KOBELINSKY C., 2008, « Les situations de retour. Restituer sa recherche à ses enquêtés ». in Fassin D. et Bensa A. (dir.), *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*. Paris : La Découverte, pp. 185-204.

- LESLINGAND M. et HERTRICH V., 2007, *Quand la population change... Restitution d'une recherche au Mali / When the Population is Changing. A Presentation of Research Findings in Mali*. Paris: Ined [cédérom avec l'animation audiovisuelle de restitution].
- MACLEOD C.T., MASILELA T.C. et MALOMANE E., 1998, « Feedback of Research Results : Reflections from a Community-Based Mental Health Program », *South African Journal of Psychology* : 28(4), pp. 215-221.
- MADHAVAN S. *et al.*, 2007, « The implications of long term community involvement for the production and circulation of population knowledge », *Demographic Research* : 17(13), pp. 369-388.
- MONDAIN N. et BOLOGO E.A., 2009, « L'intentionnalité du chercheur dans ses pratiques de production de connaissances : les enjeux soulevés par la construction des données en démographie et santé en Afrique », *Cahiers de recherche sociologique* : 48, pp. 175-218.
- MONDAIN N., BOLOGO E.A. et ARDUIN P., 2010, « Exploring respondents understanding and perceptions of demographic surveillance systems in Western Africa : methodological and ethical issues », *African Population Studies* : 24(3), pp. 149-165.
- PISON G., 2006, « Les observatoires de population : un outil pour l'étude des changements démographiques et sanitaires dans les pays du sud », in Caselli G., J. Vallin et G. Wunsch (dir.), *Démographie : analyse et synthèse. Vol. 8. Observation, méthodes auxiliaires, enseignement et recherche*, Paris, Ined, pp. 125-150.
- STUTTAFORD M. *et al.*, 2006, « Use of applied theatre in health research dissemination and data validation : a pilot study from South Africa », *Health*, 10(1), pp. 31-45.
- ZONABEND F., 1994, « De l'objet et de sa restitution en anthropologie », *Gradhiva*, 16, pp. 3-14.